

CLERMONT-FERRAND

RIGOLETTO

Verdi

Alex Tsilogiannis (*Il Duca di Mantova*)
Lars Fosser (*Rigoletto*)
Mercedes Arcuri (*Gilda*)
Federico Benetti (*Sparafucile*)
Juliette de Banes Gardonne (*Maddalena*)
Emmanuelle Monier (*Giovanna*)
Ping Zhang (*Il Conte di Monterone*)
Matthias Roszbach (*Marullo*)
Pablo Ramos Monroy (*Borsa*)
Ronan Airault (*Il Conte di Ceprano*)
Héloïse Koempgen-Bramy (*La Contessa*)

Amaury du Closel (dm)
Pierre Thirion-Vallet (ms)
Frank Aracil (d)
Véronique Henriot (c)
Véronique Marsy (l)

Opéra-Théâtre, 14 janvier

46 • OPÉRA MAGAZINE N°104

Rigoletto est un opéra délicat à monter : inspiré du drame de Victor Hugo *Le Roi s'amuse*, le livret de Piave, on le sait, ne brille pas par la vraisemblance. Aussi esthétique que lisible, la mise en scène de Pierre Thirion-Vallet résout le problème grâce à la stylisation. Alors que l'intrigue prévoit trois décors – le palais ducal de Mantoue, la rue devant la maison de Rigoletto, l'auberge au bord du Mincio –, Frank Aracil les résume en un seul : un cube posé au-dessus d'un escalier, flanqué de deux panneaux mobiles. Les éclairages de Véronique Marsy créent des images raffinées, où quelques symboles jouent leur rôle : au

début, Gilda tient une étoffe ensanglantée qui, à la fin, deviendra son linceul, ce qui est plus plausible que le sac prévu par le livret ; un immense nu féminin souligne l'érotisme des rapports entre les personnages, tandis que la tempête du dernier acte est soulignée par des feuilles mortes jonchant le sol.

Les costumes de Véronique Henriot relèvent de plusieurs époques, les dames arborant des robes bouffantes ou de longs tutus romantiques. En casquettes et pantalons de golf, les courtisans semblent sortis d'une partie de chasse, comme celle de *La Règle du jeu* (1939), le film de Jean Renoir. Et si Rigoletto est bien

Lars Fosser dans *Rigoletto*.



LUDOVIC COMBE

un bouffon, il devient ici Charlot, avec melon, badine et démarche sautillante.

Sous la direction précise et pleine de feu d'Amaury du Closel, l'Orchestre Opéra Nomade sert Verdi en exaltant son lyrisme. Avec sa voix qui sonne superbement, le baryton danois Lars Fosser donne à Rigoletto une dimension et une profondeur impressionnantes. La soprano argentine Mercedes Arcuri incarne une lumineuse Gilda, au timbre expressif et aux aigus aériens. Beau style et physique avenant, Alex Tsilogiannis est un Duc plein de fougue, le ténor grec chantant «*La donna è mobile*» avec une suprême insolence.

Federico Benetti propose un Sparafucile plus jeune et

séduisant que d'habitude : du coup, il forme avec sa sœur – la Maddalena à la voix pulpeuse de Juliette de Banes Gardonne –, un couple infernal. Doté d'une barbiche grise pour sembler avoir l'âge du personnage, Ping Zhang est un émouvant Monterone. Enfin, les interventions d'Emmanuelle Monier donnent envie de la revoir dans un emploi plus important que la discrète Giovanna.

Coproduction entre le Centre Lyrique Clermont-Auvergne et Opéra Nomade, ce *Rigoletto* part maintenant en tournée, le baryton français Pierre-Yves Pruvot alternant avec Lars Fosser dans le rôle-titre.

Bruno Villien

**COPRODUCTION
ENTRE LE CENTRE
LYRIQUE CLERMONT-
AUVERGNE ET
OPÉRA NOMADE,
CE RIGOLETTO PART
MAINTENANT EN
TOURNÉE.**